



l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst.

UN BON DÉPART POUR ACTIONS



(Photo: Jacques Landry)

Pierre Tremblay, ex-vice-président extérieur du Collège de Bathurst, élu président d'ACTIONNERS lors du dernier congrès de cette association à Edmunston.

(De notre envoyé, D. Rousselle)

Il peut sembler bizarre que la présente édition de notre journal appuie beaucoup sur la nouvelle association connue sous la vocable ACTIONNERS qui tenait congrès à Edmunston la fin de semaine du 3, 4 et 5 novembre derniers. Ceci s'explique par le fait que nous, du journal, considérons dans toute son étendue l'importance que cette association puisse représenter comme organisme provincial au service de l'étudiant. Il est essentiel que tous soient au courant de son envergure et de son potentiel comme groupe de pression.

ACTIONNERS groupe des institutions comme U.N.B. de Frédéricton et de St-Jean, St-Thomas, Université de Moncton, Mount Allison, Collège Maillat, Collège de Bathurst, Collège St-Louis, etc... et le président de tout cet ensemble, c'est un des nôtres, Pierre Tremblay. Dans l'élection de P. Tremblay à la présidence, il a été curieux de constater le support que les institutions anglaises lui ont apporté. Cependant, il est encore plus surprenant de voir de la part d'un collège français une certaine réticence qui les incitait à supporter un autre éminent personnage (pour sa bonne diction, il semble) à présider le nouvel organisme.

Le congrès d'ACTIONNERS a été une révélation devant l'ouverture et la facilité d'approche des étudiants anglophones. Nous pouvons presque affirmer que l'élite étudiante des Universités anglaises de la province est composée d'individus très compatibles au point de réussir à faire tomber bien des préjugés que nous pouvons nourrir sur les anglais en général. Dans ce climat de bonne entente, l'Université de Moncton en a profité pour proposer la tenue d'un séminar sur le biculturalisme et le bilinguisme, ce qui a été accepté de plein gré.

Nous pouvons conclure qu'ACTIONNERS a pris son départ sous le jour favorable et que la collaboration manifestée pendant cette dite semaine semble faire abstraction des différences linguistiques. Pour beaucoup, ce congrès a été l'occasion d'une plus grande ouverture d'esprit et la création d'un nouvel intérêt pour la politique étudiante. Il serait même à conseiller que chaque étudiant du Collège de Bathurst s'applique à mieux connaître cette politique qu'on dit étudiante afin qu'il prenne conscience que les sommes d'argent absorbées par des congrès ou séminars étudiants ne sont pas des dépenses superflues.

La danse de l'Halloween a été un succès; un véritable exemple de collaboration. La petite jeunesse à go-go a été un peu déçue par le ton de la musique, musique qui n'avait rien de sorcier même si l'occasion s'y prêtait. Somme toute, la majorité des gens qui y étaient se sont amusés follement (ceci inclut les couples mariés qui ont tourné sur la piste).

Le succès résulte d'un décor formidable et du fait que la danse satisfaisait à presque tous les goûts; même ceux du gain si l'on considère les recettes fructueuses que l'organisation de cette soirée a valu au journal. Merci aux collaborateurs!!!

Nous prend-t-on pour des AVEUGLES ou des CARPES?

Une autre campagne électorale des plus mouvementées vient de se terminer: danses, soirées, bingos, banquets, tout était employé afin de s'assurer la confiance de chacun. On a beaucoup gueulé de part et d'autre pour éblouir la population. Mais, le 23 octobre dernier, le peuple s'est prononcé.

Le parti libéral de M. Robichaud obtint 53% des votes c'est-à-dire 32 des 58 sièges de la législature provinciale. M. Van Horne a connu une humiliante défaite dans Restigouche. Quelle en est la cause? Peut-être le fait que les gens se laissent pas toujours aveugler par tous les "trucs démagogiques" dont un politicien peut faire usage.

Parmi les 32 sièges obtenus M. Robichaud trouverait-il les hommes compétents, nécessaires à la formation du prochain cabinet? Il faut des compétences politiques pour continuer le programme "Égalité Opportunité pour tous" mis en branle depuis quelques mois.

En faisant une rétrospective générale sur les 5 dernières années, nous constaterions que la province du N.B. a connu un nouvel essor. On constate des augmentations dans tous les domaines. L'éducation a subi d'énormes transformations. D'un autre côté, la production agricole a sensiblement augmenté. La production brute en 1959 était de \$1250 per capita et en 1966, elle était de \$1850 per capita, soit une augmentation de 48%. La production du bois de pulpe a connu une augmentation de 61%, une baisse de 17% en '65 et une augmentation de 20% en '66. La Mine de Nigadoo a augmenté la valeur de sa production à 75 millions et ses employés à 3500. Aussi, on peut faire une comparaison du revenu moyen d'une personne au N.-B. avec celle du Canada ou de l'Ontario. En '65, le revenu par personne était de \$1998 au Canada, de \$2296 en Ontario et de \$1374 au N.-B. En '66, le salaire d'une personne par semaine était de \$96.22 au Canada, de \$99.35 en Ontario, de \$79.40 au N.-B. et de \$76.92 en Nouvelle-Ecosse. La population du N.-B. est de 627,000 en '66. Elle a augmenté de 3.2% depuis '62. Quel est le pourcentage de l'élément francophone? Ce facteur est laissé dans l'ombre (1).

D'après ces différentes

statistiques, on peut constater que le niveau économique du N.-B. n'est pas l'un des plus bas au Canada et qu'il a connu une évolution depuis les dernières années. Qui possède la forte concentration économique? Les Anglais? Les Français? La grande déféction du rapport de la législature sur l'économie est d'avoir omis le pourcentage de la population française et anglaise. On dirait qu'on veut ignorer les 2 cultures au N.-B. comme on l'a fait jadis au Québec. Il est temps qu'on se réveille!

Mardi le 24 octobre, "Caméra '67" nous transmettait un extrait d'un discours politique prononcé par l'Honorable Louis J. Robichaud durant sa campagne et dans lequel il disait, d'une façon un peu ironique: "Nous sommes prêts à travailler en langue anglaise, nous sommes prêts à travailler en langue française", et d'ajouter, "s'il le faut nous sommes prêts à étudier une autre langue".

Et bien oui, M. Robichaud et son parti ainsi que tous les administrateurs de notre province sont prêts à travailler en anglais; bien entendu, c'est ce qu'ils ont toujours fait. Notre ami Robichaud dit aussi que les gens du N.-B. étaient prêts à travailler en langue française. Bravo! C'est très bien tout ça. Voilà un homme qui n'a pas oublié qu'il y avait chez nous des gens d'expression française. Mais, est-ce donc vraiment ce qui existe? Travaillent-ils vraiment aussi dans notre langue? Nous prend-t-on pour des aveugles ou des carpes, à la fin? Il serait peut-être bon qu'une telle idéologie soit mise en pratique pour le bien-être de tous et chacun et pour l'égalité de chaque individu (pris ici dans le sens intégral d'un être isolé par rapport à une société) - d'ailleurs le thème du parti libéral n'est-il pas "égalité pour tous".

On semble être prêts à travailler en français. Il serait bon que tous ceux qui nous flattent de la sorte parlent vraiment leur langue française, (à moins que l'accent anglais soit nécessaire?) Encore, nous nous demandons sincèrement, comment une société peut réellement connaître sa propre langue, l'apprendre, lorsque

ses représentants qui, nous pensons, ont sûrement reçu une instruction supérieure, ne peuvent même pas s'exprimer dans leur langue. Ne serait-ce pas seulement du gros, du diplomatique, du faux langage politique qui en flattant les gens par de belles phrases arrivent à cacher la vraie face des choses?

Enfin, si nous pensons connaître notre langue française, et peut-être la langue anglaise, pourquoi pas apprendre le chinois?

Sans avoir besoin d'étudier une autre langue, le gouvernement Robichaud devrait être réaliste en ce qui regarde le problème canadien-français au N.-B. et en prendre conscience. Le Néo-Brunswickois n'a pas la liberté de s'exprimer en Français parce que sa langue n'est pas reconnue officiellement.

Pourquoi la langue française n'est-elle pas officielle au N.-B.? C'est que le Canadien français (Acadien) a toujours fléchi devant l'Anglais; il a toujours été craintif de parler sa langue maternelle, de l'améliorer et d'en être fier. Depuis les dernières années, le N.-B. a beaucoup évolué aussi, car les gens prennent actuellement conscience de leur situation. Les "18 ans" d'aujourd'hui ne sont-ils pas plus préparés à faire le choix d'un représentant politique que les "21 ans", d'autrefois? Il faut donc exiger la reconnaissance de notre langue et de nos droits français.

Un homme se voyant obligé de conserver dans une langue qui n'est pas sienne est nécessairement un homme qui ne bénéficie pas de sa pleine liberté. Serait-ce donc, trop difficile de voir et de savoir par le fait même qu'il ne sera jamais un homme complet?

Serge Patenaude, (PAT)
2e A,
Odilon Turcotte,
3e Coll.

(1) The N.-B. Economy. A report to the Legislative Assembly, 1967, 101p.

EDITO

ACTIONS:

ASSOCIATION ETUDIANTE PROVINCIALE



ACTIONS: (association étudiante provinciale) Ce qu'elle est: une organisation qui a fait ses premiers pas en boitant dans le sens qu'elle débute à un moment inopportun soit, juste avant les vacances d'été. Et pourtant, il est difficile de maintenir l'enthousiasme nécessaire pour qu'ACTIONS puisse s'affirmer et réussir, ce qui signifie: ne pas subir le même sort que l'A.E.A. La démission du président, Russell Wair cause immédiatement un problème, au sein de l'exécutif de la nouvelle association. Problème que nous devons considérer

comme secondaire puisque cet exécutif n'est là que pour administrer et certes, il est variable.

ACTIONS, c'est presque une armée qu'on avance à une administration éducative qui n'est pas toujours ouverte aux idées nouvelles et qui, trop souvent se fait fi du bien-être étudiant. L'élite étudiante actuelle du Nouveau-Brunswick a décidé qu'elle en veut pour son argent et qu'on ne lui imposera pas des inutilités, voire même des conditions, des disciplines limitatives.

D'où vient la force de la nouvelle association? Elle sera le résultat du nombre d'institutions membres et de la mixité (linguistique) des participants. En admettant le cas ou ACTIONS se maintiendrait telle qu'elle se manifeste présentement, ceci signifierait la disparition heureuse de certaines dictatures qui, par leurs contraintes, briment les étudiants qu'elles contiennent sous leurs ailes (le cas pour quelques administrations genre mère-poule.)

LA POSITION DE QUELQUES INSTITUTIONS

L'université de Moncton: les étudiants ont un représentant à l'administration, mais ce dernier n'est pas un étudiant. Moncton conçoit ACTIONS comme un groupe de pression et de discussion et considère le dernier congrès comme important pour donner l'impulsion définitive à l'organisme. On propose également l'acceptation d'une déclaration des Droits de l'Étudiant (du Nouveau-Brunswick).

Ecole Normale: les étudiants de cette maison ont en partant des difficultés pour avoir des fonds nécessaires leur permettant d'assister et de participer au congrès. Leur cas se présente comme un ou toute initiative dans le domaine évolution démocratique de la communauté étudiante est bloquée. Leur Etat totalitaire (l'administration) règle tout par l'entremise d'une constitution qui méconnaît et juge mauvais les désirs d'émancipation étudiante.

Mount Allison: ici nous avons affaire à une institution où la société étudiante est évoluée. La réaction face à ACTIONS en est une plutôt bourgeoise. Cependant, avec les lumières recueillies au congrès, les représentants de Mount Allison ont manifesté un intérêt centré surtout sur le bien-être de l'étudiant dans ses rapports avec l'administration. Ils conçoivent ACTIONS comme une association basée sur la Déclaration des Droits de l'Étudiant Canadien de l'U.C.E.

Les étudiants du Collège St-Louis ont à travailler avec une administration autoritaire. Le Collège de Bathurst, les U.N.B. de St-Jean et de Frédéricton sont bien émancipés.

Ce que vise ACTIONS, c'est la découverte de moyens permettant aux étudiants du post-secondaire de surmonter les obstacles tendant à arrêter l'évolution à l'intérieur des cadres de l'institution qu'ils fréquentent. C'est démocratiser le monde étudiant; lui permettre d'avoir son mot à dire sur les cours donnés et sur les professeurs qu'on considère incapables de bien rendre leur discipline. Aussi, l'on vise à créer des liens, permettre au conseil étudiant de faire des intrusions dans l'administration. On pourrait dire; enfoncer la "tour d'ivoire" à l'intérieur de laquelle les "gros" sont murés, inaccessibles, intouchables...et y pénétrer.

Delphis Rousselle, Rédacteur-en-chef.

ACTION vs U.C.E.

(DNC) — M. Don Mitchell, vice-président de l'U.C.E. (Union Canadienne des Étudiants) s'est rendu à la demande de l'A.G.E.C.B. en venant lui-même expliquer quels avantages nous retirons en étant membres de cette union.

Comme toujours, les concernés se posent la question suivante: "Qu'est-ce que l'U.C.E. nous donne?", et l'on hésite à savoir si nous allons demeurer dans l'U.C.E. (ce qui occasionne une dépense de \$300.00 pour défrayer la cotisation) ou si nous allons tout bonnement nous retirer.

Puisque le vice-président de l'association nationale était impertinent au point de ne pouvoir s'exprimer tout seul en français, c'est l'ex-vice-président aux affaires intérieures de l'A.G.E.C.B., M. Michel Thériault qui s'est fait la porte parole, l'interprète et qui a expliqué aux représentants des étudiants les avantages à retirer en demeurant dans celle-ci.

L'exposé sur l'U.C.E.:

En outre, M. Thériault a rappelé que jusqu'ici nous avons retiré peu de l'Union à cause de déficiences dans le comité chargé des relations avec l'union canadienne des étudiants.

Son rôle est d'élaborer une politique qui soit uniforme à travers le pays, ce qui n'est pas une entave aux unions d'étudiants au niveau provincial qui reçoivent l'appui de l'U.C.E.

Ensuite, on a posé la sempiternelle question: "Qu'est-ce que l'U.C.E. fait pour vous? On a eu la franchise

de dire: "Rien"—sauf de constituer un immense réservoir d'idées ou les universités et les collèges peuvent aller puiser des solutions à leurs problèmes respectifs. Il a rappelé que c'est grâce à des contacts et aux échanges d'idées entre étudiants faisant partie d'associations telles: F.A.G.E.C.A. (qui n'existe plus), l'A.E.A. (qui a cessé d'exister depuis 2 semaines), ACTION (Union provinciale des étudiants du N.-B. qui a eu son premier congrès la fin de semaine du 3 au 5 nov.) et finalement à l'U.C.E. que l'on doit le rythme actuel de notre évolution en matière de politique étudiante au Collège de Bathurst.

Il a conclu en disant que nous avons besoin de ces organismes qui exercent des pressions pour nous auprès du gouvernement. Rejeter l'U.C.E. serait faire marche arrière a-t-il dit.

Après ce bref exposé, on est passé à la période des questions. Un membre du Conseil a demandé combien d'argent l'Union recevait en cotisations et comment cet argent était réparti. M. Mitchell a déclaré que l'U.C.E. gère un budget qui se situe aux environs de \$133,000, argent qui sert à défrayer le coût de certains projets tels logements à prix modiques, coopératives étudiantes, organisation de conférences, séminars, congrès, documentation, etc...

Pierre Savoie riposte:

C'est alors que M. Pierre Savoie a présenté l'exposé suivant. Il a rappelé que l'A.G.E.C.B. dépensait \$300.

pour un réservoir d'idées. car l'U.C.E. ne peut signifier autre chose pour nous, du moins en ce moment. Les étudiants de l'Etat du Québec se sont retirés de l'U.C.E. et ils se sont formé une association provinciale autonome, l'U.G.E.E.Q. (Association générale des étudiants de l'Etat du Québec) qui est plus rentable et plus efficace. Alors pourquoi ne pas faire la même chose avec ACTION? Savoie a souligné qu'en adhérant aux deux associations, on divise les énergies ainsi que les fonds, ce qui explique notre retard par rapport aux Québécois.

On a alors expliqué que l'Université de Moncton s'était vu refuser l'admission au sein de l'U.G.E.E.Q. parce qu'elle était située à l'extérieur des frontières du Québec, mais que l'U.C.E. et l'U.G.E.E.Q. s'entendent très bien ensemble. De plus on a souligné le fait que ACTION vient tout juste d'être constitué. l'U.C.E. reste donc, notre seul dénominateur commun, ou le seul lien qui crée l'unité entre les étudiants canadiens.

On a fait remarquer que l'idéal consisterait à envoyer plusieurs délégués à tous les congrès de l'U.C.E. Le vice-président M. Mitchell a déclaré que les étudiants de notre campus devraient avoir le droit de faire partie du comité académique. Il a dit que nous aurions de fortes chances à obtenir ce droit parce que nous formons une petite communauté très liée. La présence ainsi que la participation des membres aux réunions du conseil étudiant le prouve assez bien.

Opinion du lecteur

ACADIENS! REVEILLEZ-VOUS!

Que penser de la situation confuse du Nouveau-Brunswick à l'heure actuelle, après les élections? Il est difficile d'en tirer une vue d'ensemble claire et efficace puisque, justement, elle est confuse. Essayons tout de même en rattachant l'histoire déroulée à l'histoire se déroulant, de nous sentir plus à l'aise dans nos pensées concernant le sort des dits "Français" du N.-B.

Faut-il considérer la défaite du leader du parti Progressiste Conservateur comme une victoire ultime et définitive pour Louis Robichaud? Objectivement parlant, je crois que non, puisque les gens n'avaient pas le choix. Ils ont réélu le Premier Ministre par vote de confiance. Je pense cependant que les Néo-Brunswickois conscients du sous-développement de leur province doivent être heureux du résultat des élections, c'est à dire que ces gens reconnaissent en Robichaud un avant-gardiste qui ne craint pas les coups pour réaliser son projet de chance égale et de tenir en marge le contrôle que veut exercer l'industriel K.C. Irving: "I told him that have before you run me or run this province, you are going to have to get elected by the people". (Avant s'exercer votre dynastie sur cette province, vous devrez être élu par le peuple). (Time. vol. 90 no 18, 3 nov. '67.

Tout ceci est très bien. En toute conscience, je suis

pour le progrès. Mais pour une fois, les Acadiens n'essaieront-ils pas de se dépasser, de penser par eux-mêmes, au lieu d'accepter à bras ouverts ce que prônent les presses anglaises? (C'est probablement leur dernière chance avant que le Québec se sépare). Ne comprendront-ils pas que les Anglais se font une joie d'encourager les efforts de leur chef dans le bilinguisme? Le Premier Ministre et ses adeptes ne voient-ils pas qu'être bilingue au Canada signifie que les Français parlent? Ne se rendent-ils pas compte que c'est pour ça que les Anglais encouragent cette pensée et que le jour où les Anglais parleront français est plus loin que le dernier?

Si ce programme est vraiment conçu de façon à donner une chance égale à chacun pourquoi dans les écoles urbaines, les Français n'ont-ils pas une éducation française? (Ca n'existe qu'en théorie). Pourquoi le client français doit-il se soumettre à parler la langue du vendeur? pourquoi les services publiques sont-ils dans la plupart des cas, anglais (même pas bilingue?) pourquoi pratiquement tous les fonctionnaires parlementaires sont-ils non seulement anglais, mais loyalistes? pourquoi le CIC ne contient-il qu'un membre français? pourquoi la "Royal Canadian Mountain Police" n'est-elle pas "bilingue"? pourquoi, Acadiens, acceptez-vous d'admirer un drapeau

"british" ou américain hissé ici et là sur votre territoire? pourquoi ne pouvez-vous donc pas vous défendre en français dans la Cour sans faire appel à un interprète souvent minable? pourquoi ne dites-vous rien et restez-vous inactifs devant une photo d'Elizabeth II affichée publiquement ou sur vos dollars?

Allons, Acadiens, réveillez-vous! Exigez vos droits! Je ne suis pas Québécois, je suis Acadiens, et en suis fier. Mais il faut tout de même admettre que leurs droits eux, ils les exigent et les gagnent. Les Anglais savent que s'ils ne les leur donnent pas, ils les prendront quand même. C'est pourquoi je déplore cette attitude décourageante des Acadiens qui prennent le parti des Anglais contre eux. Ne devrions-nous pas au contraire, encourager les efforts que font nos confrères français du Québec pour être libres et pouvoir progresser dans leur culture?

Quand, Acadiens, considérez-vous avec joie l'esprit de fierté des Français de votre pays? Vous êtes esclaves depuis 1755, avez-vous l'intention de continuer à pleurer sur votre sort au lieu de revendiquer ce droit de vivre dans un pays où l'on ne se sent possédé que par soi-même et où l'on a ce plaisir de vivre et de parler en français sans être considéré comme étranger? J'attends votre réponse.

Pierre Savoie,
3e coll.

l'écho

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

Directeur: Robert Awad, (3e col.)

Rédacteur-en-chef: Delphis Rousselle (3e Col.)

Sections: Affaires Etudiantes: Bernard D'Amour (4e col.)

Politique-Economie: Odilon Turcotte (3e col.)

Arts & Lettres: Daniel Pagé (3e col.)

Serge Patenaude (2e col.)

Sports: Aldéric Basque (4e col.)

Mise-en-page: Georgine Haché (4e col.)

Jacques Audet (4e col.)

Secrétaire: Louise Pinet (2e col.)

Photographe: Aurèle Doucet (3e col.)

Conseiller: Lucien Audet, c.j.m.

DEUX SOIREEES, DEUX VOYAGES D'HUMOUR AVEC M. PERRICHON

En effet, vendredi et dimanche soir, tout le campus, parents, amis, et gens de culture prirent le train de la détente de la drôlerie, et de l'humour en compagnie de la troupe du Théâtre du Collège de Bathurst (T.C.B.) pour le voyage — organisé par le heureux hasard? — de M. Perrichon. Ce voyage, tiré du répertoire d'Eugène Labiche, s'organisait depuis quelques six semaines. Très bref délai, si nous considérons que notre troupe de voyageurs en est une de voyageurs amateurs, et que même les pro., en prennent autant sinon plus pour un voyage du même calibre. De plus, il vous fallait avoir une facilité d'expression orale, et une possession de votre langue dans vos bagages, pour ne pas bégayer dans les péripéties du voyage. C'est qu'il est exigeant sur ce point, Ce M. Labiche.

Mais, nous avions notre homme, notre metteur en scène, notre Molière, pour mener les voyageurs à bon terme. Ainsi, à travers un langage difficile, à travers toutes les activités du campus, les cours du soir et les études de tous et chacun, il a réussi à relever ce double défi. Il a réussi, lui et les comédiens à créer des personnages forts, intéressants et drôles. Son activité créatrice est allé bien au-delà de ceci; il a pensé des décors, qui lui ont plu par leur simplicité et leur beauté; d'autant plus appréciée qu'elle s'échappe de cette même simplicité; de plus il s'est même recréé dans un personnage. Félicitations, Père Leblanc... C'est un coup de vent qui t'emporte et t'enlève; c'est un coup de vent qui nous apporte une création toute faite, un éclat de rire général, mais qui ne t'enlèvera pas facilement de notre mémoire. Bravo, Père Leblanc!

Qu'est-ce que "Le Voyage de M. Perrichon"? C'est le premier voyage d'un vieux bourgeois, d'un fichu orgueilleux qui se veut le point de mire de toute l'action; et autour de lui gravitera la quête de l'amour de sa fille Henriette par Armand et Daniel. M. Perrichon (Robert Loisier) ce vieux carossier, ce vieux nerveux, sera le centre de toute la comédie. Et comment donc! Mieux, Perrichon est le type parfait du vieux paon, qui se dit avoir de l'humilité et la permission de pouvoir s'en vanter. C'est psychologiquement un être très vrai. Il vaudrait que tous lui soient redevables de quelques services, mais à cause de son orgueil, il ne pourra accepter de devoir à quelqu'un, même si celui-ci lui a sauvé la vie. Il trouvera un lot de bonnes excuses pour prouver



que, par son sang-froid et sa bravoure, il aurait pu se sauver lui-même. Voyant bien que toute cette bravoure n'est pas de son propre, son ridicule accentuera le comique de son personnage. Et bien Robert, cet homme tu l'as merveilleusement drôlement caricaturé. Ta tenue en scène, ta présence d'esprit, ta facilité d'expression, ta transformation, sont toutes des qualités que nous désirons souligner et qui fait de toi un futur et sérieux prétendant au théâtre canadien-français. En dire plus sur toi serait un risque de détruire tout ce que tu as été. Bravo! Bravo!!!

Daniel (Robert Guitard), fut l'amant numéro un de la pièce, sachant être assez subtile pour flatter l'orgueil de M. Perrichon en se faisant sauver par lui. Roland, tu as su rendre cette subtilité, cette surnoiserie, cette hypocrisie, que l'on exigeait de toi, accentuant la force de ton rôle par les gestes d'un petit nerveux, par une physionomie expressive et par la couleur d'expression de ton langage.

Quant à toi, Armand, (Raoul Boudreau), tu es vraiment arrivé à plaire à la belle-mère Perrichon. Rendre vrai la prétention, la confiance en soi, le besoin de servir et ce, de manière drôle, a été, ta réussite. Mais par contre, ce qui devait te servir comme moyen de renforcement pour ton rôle t'as peut-être nui en ce sens que les expressions de la figure ont été prononcées un peu trop vigoureusement.

Mme Perrichon, (Lucienne Loisier), tu as bien fait le portrait d'une mère couveuse, pleurnicheuse, sensible à l'extrême, un peu bigote, possé-

dant cette voix agaçante dont on se moque aisément. Bravo Lucienne!

Henriette (Ghislaine Lanteigne), nous savons tous qu'il était difficile pour toi de jouer la petite fille, soumise aux volontés de tes parents, incarnation de l'excessive naïveté. L'effort que tu y as mis mérite que l'on y attache notre attention. Tu vois, Ghislaine, lorsque Daniel dit à Armand que tu as livré à ce dernier des phrases senties, nous aurions aimé que tu aies été plus convaincante, plus vibrante pour exprimer à Armand, les sentiments de la reconnaissance et de la profonde amitié.

Pauvre Majorin (Daniel Pagé), tu as beau mettre ton nez partout, regarder par dessus les épaules, les lettres que l'on lisait, épier les conversations, tu n'as rien compris à toute cette histoire. Mais une chose que tu as bien saisie, c'est l'art de faire le prétentieux en levant le nez sur tout, de te lever contre ton patron, ce vieux carossier.

Toi n on plus Jean (Bernard d'Amour) tu n'as rien compris de l'intrigue, mais tu as tenu tant et si bien l'oreille et si bien courbé de l'avant la curiosité, que le type du domestique s'est modelé en toi, pour nous faire rire.

Et toi, commandant Mathieu (Charles Picot), qu'elle Anita avais-tu en tête, dimanche? Tu l'as sûrement rencontré samedi car à la représentation de vendredi, tu as beaucoup mieux été dans ta peau. Tu sais Charles, le ton grave de ta voix a vraiment enrichi et donné de la couleur et de l'expression à un personnage fier et imposant.

Voilà, un mime né: le facteur, l'aubergiste, (Michel Auger). Nous te devons à toi aussi beaucoup d'éclats de rire et ce, surtout dans ton rôle d'aubergiste où tu as su tellement bien tout vieillir, ton regard, ta voix, tes gestes, et ta démarche que tu t'es transformé du tout au tout pour devenir le bon vieux qui nous fait tordre de rire sur son passage.

Enfin, nous aimerions féliciter tous ceux qui ont su faire de ces deux soirées d'étonnants succès, considérant les facteurs qui se doivent de l'être, en partant des maquilleurs jusqu'au metteur en scène. Merci à vous tous qui avez contribué à semer la gaieté et la détente sur le campus et sur Bathurst. Bravo le T.C.B.

Serge "PAT" Patenaude
2e Coll.

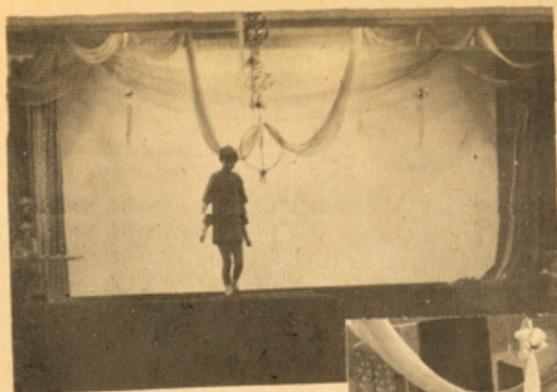


PHOTO
REPORTAGE
19 OCTOBRE



BELLES DU JOUR



DÉFILÉ de MODES

Présenté par le Département d'éducation de
DOMINION SIMPLICITY PATTERNS LIMITÉE

SOUS L'INITIATIVE DU DÉPARTEMENT

D'ART VESTIMENTAIRE

LES FABRIQUES PAROISSIALES

(suite)

(Par Eloi DeGrâce)

Pour faire suite à la description des fabriques donnée dans les deux précédents numéros de L'ECHO, voici une reddition de comptes telle que nous en trouvons dans le registre paroissial. Cette reddition de comptes date de 1826.

Vous aurez loisir de remarquer certaines fautes d'orthographe qui n'ont pas été corrigées; de même certains mots portent des majuscules alors qu'il faudrait des minuscules; nous avons reproduit le texte tel quel sans rien y changer. Comparez aussi les prix avec ce qu'ils peuvent être de nos jours.

Reddition des comptes de J. Bapt. Robicheau.

Les anciens et nouveaux Marguilliers étant assemblés chez J. Baptiste Robicheau, lieu de résidence de Messieurs les Missionnaires, ont examiné et reçu les comptes du dit Jean Baptiste Robicheau en la qualité de Marguillier en charge pour les années mil huit cent vingt jusqu'à mil huit cent vingt cinq inclusivement, lesquels comptes sont comme suit:

	L.	Sh.	Pence
1—Il dit avoir reçu de son Devancier la somme de.....	—	17	— (1)
2—Sous offrande à la Bénédicte, de la nouvelle église.....	7	10	—
Sous Dette...de la cloche.....	2	11	3½
3—Vente des bans.....	76	17	11
Rente de bans en 1824.....	5	2	6
Pour la Dte en 1825.....	4	19	6
Loyer des Bans dits à l'Eglise..	—	16	6
4—En Casuel.....	—	12	—
Doiré Sous Dette.....	—	11	2

Donc le Total de la Recette monte à 99 17 10½ (2)
Mais il observe qu'il faut soustraire la dépense dont voici le détail:

Envoyé à Mr. Desjardins.....	40	—	—
Ouvrages de 56 bans à 5/shellings.....	14	—	—
Dette par P. Degrace.....	1	—	—
Ouvrage par Fabien Haché.....	2	9	6
Un livre de compte.....	—	10	— (3)
8 souches de chandeliers.....	—	5	—
Deux surplus et deux Robes.....	1	16	—
21½ v. de Toile à 3/2 (3 sh., 3 pences).....	3	7	1
17 lb. de Chandelles à 1/.....	—	17	1
4 pots de fleurs.....	—	2	3
100 petites hosties et 25 grandes..	—	1	6
4 bouteilles de vin à 2/.....	—	8	—
Payé à la femme de P. Degrace pour façon de surplus.....	—	4	—

Donc le total des dépenses se monte à soixante et quatre louis seize shellings et quatre pence. Or la recette est de quatre vingt dix neuf louis dix sept chelings et demi.... 99 17 17½
En soustrayant...la Dépense..... 64 16 4

Reste en faveur de la fabrique la Balance de trente cinq louis un cheling et six pences que Jean Baptiste Robicheau remet entre les mains de Louis Haché son suivant en charge en présence de Bonaventure Dugué et de Léon Robicheau en foi de quoi, Fait et Passé le six Janvier 1826.

Signé: Jn de Bellefeuille, pm (4)

Etats de comptes avec Mr Desjardins le 9 avril 1828 (5).

La fabrique a reçu de Mr Desjardins:

	L.	SH.	Pence
1 Ciboire.....	3	10	0
1 Surplis, une aube et une ceinture	2	7	6
1 Missel.....	2	5	0
6 Chandeliers et Crucifix.....	5	0	0
1 Ornement vert et violet.....	6	0	0
1 Bonet Carré.....	—	15	0
1 Porte-Dieu.....	2	0	0
6 Amits et lavabeaux---.....	0	10	0
1 Cordon d'aube.....	0	10	6
1 Ornement noir.....	5	10	0
2 Burettes et une assiette d'argent	5	5	0
1 Cadre d'orée & orelles.....	5	0	9

Au prochain numéro, vous trouverez sous cette rubrique quelques annonces faites par le curé de la paroisse vers cette même époque. Ces annonces sont tirées du "Cahier des Annonces" de la paroisse de Caraquet.

NOTES:

1—Se lit: louis, shelling, pence comme le faisaient les gens de l'époque. Le pence vaut deux cents; le shelling 24, et le louis (livre) \$4.00. Donc, 17 shellings valent \$4.08. (S.H.A., 3e cahier, 1963, p. 8.

2— 12 pences égale 1 shelling. 20 shellings égale 1 louis.

3—Ce livre de comptes pourrait bien être celui d'où cette reddition de comptes est tirée.

4— Jean de Bellefeuille était le missionnaire de la paroisse jusqu'en 1829. C'est à ce titre qu'il signe cette reddition de comptes.

5— L'état des comptes avec Mgr Desjardins provient du même livre de comptes de la paroisse de Shippagan.

Il est survenu deux événements capitaux, et un enterrement, en politique étudiante depuis la dernière livraison de l'ECHO. Primo, il y a eu un référendum sur le vote à 18 ans lors du scrutin provincial du 23 octobre; secundo, M. Don Mitchell, vice-président de l'U.C.E. s'est rendu au Collège de Bathurst et finalement, l'A.E.A. (Association des Etudiants de l'Atlantique) est morte de sa belle mort à Antigonish.

"NOUS VOULONS BARRABAS". Pour ce qui est du référendum, rien n'est changé; tout est changé. Avant on ne le savait pas, maintenant on le sait: 44,078 ont voté en faveur, 89,530 ont voté contre - ça vient de s'éteindre! Qui faut-il blâmer? apparemment personne. M. Mitchell nous a présenté ses condoléances: l'U.C.E. aurait pu publier des pamphlets, alerter les étudiants, expliquer aux électeurs le côté positif de la question, bref, faire ce qui aurait dû être fait. Mais, et il y a toujours un "Mais", l'U.C.E. a revêtu la robe d'innocence puisqu'on ne "avait pas" invité. Pourtant on réussit toujours à se faire inviter quand il est question d'une cotisation de \$300.00.

Pour ce qui est de la responsabilité (ou de l'irresponsabilité dans ce cas présent) des associations provinciales, étudiantes, on nous offre du baume pour cicatriser nos plaies. L'A.E.A. malgré les cocktails, les beaux discours, les belles promesses, c'était ce que fut: un avorton. ACTIONS, c'est l'enfant chéri, l'intouchable—espérons qu'il ne sera pas mort-né—on ne vit que d'espoir!

"IN MEMORIAM"... Le référendum vient de le prouver, il faut cesser de se fier sur "les autres" pour régler nos problèmes. Il faut agir en adultes, accepter nos responsabilités, et surtout le blâme même si ça fait mal. C'est agir en enfant que de se servir d'intermédiaires pour régler la note. Le référendum, c'est un recul, c'est humiliant mais à qui la faute? A chacun de nous pas vrai?

"TES BEBELLES, PI DANS TA COUR"... Ce qui est ressorti lors de la dernière réunion, du conseil étudiant, c'est le désir, le besoin de se voir former, une association d'étudiants au niveau provincial. On ne peut pas se joindre à l'U.G.E.E.? parce que nous sommes situés hors des frontières de l'Etat du Québec, mais qu'est-ce qui nous empêche de faire comme eux, de les prendre pour modèle?

Dans la plupart des pays, les associations d'étudiants (sur le plan national) sont fortes parce que le domaine de l'éduca-

tion relève du gouvernement central (ex. la France, l'Angleterre, l'Italie). Au Canada, l'éducation est un domaine réservé aux gouvernements provinciaux. N'est-ce pas ce qui explique la force de l'U.G.E.E.? Ils réclament leurs droits à la vraie source: le gouvernement provincial. N'est-ce pas ce qui explique le "Rien" de l'U.C.E.?

Ne pourrions nous pas faire une vraie association au niveau provincial avec ACTIONS? Lui

influencer la vie, lui donner toutes nos énergies, nos moyens financiers? Ne pourrions-nous pas la doter d'un organe de communication, par exemple la P.E.A., qui pourrait se mettre à sa disposition et faire circuler un journal? Est-ce un risque, une utopie? Pourtant les étudiants du Québec ont réussi! La politique que nous suivons nous mène ou? Sommes-nous sur la bonne route? Sommes-nous satisfaits? A chacun d'y répondre.....

JOURNEES DE JOIE



(Photo Jacques Audet)

POUR LES "ARISTUDS"

Les 21, 22 et 23 octobre derniers étaient des journées mémorables pour nos Philo 11, "67-68".

Le 21 au matin, réunion dans le salon, on chante, on ri, on danse, et silence, on enregistre. Cham arrive et on scelle la bouteille. Le cortège funèbre s'élançe alors vers le sinistre cimetière où aura lieu le funèbre enterrement. Mais ce n'est pas tout à fait ce qui se passa, du moins pour cette dernière partie. L'enterrement n'est pas funèbre. Il est joyeux. Parmi les "STUD un Jour!!! STUD toujours"; on voit Michel qui ouvre le cortège avec sa moto, et on enterre notre fameuse bouteille. Chacun y met de soi et bien vite, elle est six pied sous terre.

On dine, on chante puis à demain. Quelqu'un a voulu nous jouer un vilain tour au sujet des autobus, mais nos STUDS de Pierre et Jean-Guy on vite fait de tout régler et on part pour Rimouski on se tenait notre conventum. 200 milles de chemin, 200 milles de chant, de cris et de joie. On arrive à temps pour le banquet. Chacun se prépare puis se dirige vers la salle où après un confortable souper, Jean-Bernard nous rappelle certains faits comiques du passé. Puis, toujours dans la joie: on fête jusqu'au matin. Le lendemain, dimanche le 22 Octobre c'est la journée du départ. On est tous un peu triste que ce soit fini, Mais l'IMPORTANT: c'est la ROSE de Jean-Guy qui a vite fait de nous rendre notre joie et c'est encore un 200 milles de chemin et de joie.

Pour vous qui lisez cet article, ça ne vous dit peut être rien un conventum, mais attendez d'en avoir un et vous verrez quelle union il peut y avoir entre 60 garçons et filles qui veulent vivre dans la joie, qui veulent enfin se connaître. Vous verrez quels souvenirs inoubliables vous pouvez en retirer. Demandez aux STUDS et voyez.....

STUD UN JOUR!!!!STUD TOUJOURS.....



(Photo Claude Pinet)

La COOP DE LAMEQUE Ltée

Meubles-Agrès de pêche-

Lingerie-Epicerie

LAMEQUE Cté Glou. N.-B.

KENT SALES

Furniture

211, rue St-Georges

Bathurst,

N.-B.

TEL: 546-2715

COMEAU MEN'S WEAR LTD.

Habits & Mercerie pour Hommes

Vendeur "Hip top tailors"

143, Main, Bathurst-Tél: 546-5204

SALON DE BARBIER LEVESQUE

Spécialités:

-Coupe au rasoir-Teinture

-Traite de déficience

capillaire

Tél. 546-3795

DEMPSEY DRUGS LTD.

(Ralph L. Dempsey, Ph.C.)

194, St.-George St.

Bathurst,

N.-B.